

Bruno Charlaix

# LE PIANO BARBÉ

Une affaire de famille



Bruno Charlaix

# Le Piano Barbé

*Une affaire de famille*

© Bruno Charlaix, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8731-6

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À la mémoire de ma grand-mère, Charlotte Barbé,  
Et de mes parents, Gérard et Simone Charlaix.*

*« On ne dit jamais assez aux gens qu'on aime  
Par peur de les gêner, qu'on les aime  
On ne leur dit jamais assez  
Que sans eux, sans elles  
On ne serait même pas la moitié de nous-mêmes. »*

*Louis, Anna, Matthieu et Joseph Chedid*

*« De n'importe quel pays, de n'importe quelle couleur  
La musique est un cri qui vient de l'intérieur. »*

*Bernard Lavilliers*

# PROLOGUE

Toutes les familles racontent une histoire ; qu'elles soient blanches ou bien qu'elles soient noires, les petites notes de musique qui la composent s'égrènent au fil du temps, inlassablement.

Le jour où je prends la décision de me lancer dans l'écriture de ce livre, je prends conscience de l'importance que la famille tient dans nos vies. Sans elle, nous serions bien peu de chose et condamnés à nous lancer à sa recherche, à l'image de Rémi, le petit héros d'Hector Malot.

Je remonte le temps et commence à assembler les pièces du puzzle. Ainsi, je me mets en quête d'histoires qui nous ont été racontées, de lettres, de documents récupérés çà et là, ou encore d'albums de photos, sollicitant tous mes proches afin de récolter le maximum de souvenirs et d'informations.

La première pièce qui va attirer ma curiosité est un instrument de musique : un piano automatique construit par mon arrière-grand-père, Charles Barbé. Il va devenir la véritable clé de voûte à partir de laquelle va être écrite cette histoire, notre histoire.

Au fil de mes recherches sur la toile, je trouve un article rédigé par l'un des membres de l'Association des Amis des Instruments et de la Musique Mécanique concernant un piano estampillé Charles Barbé. Je téléphone à mon cousin Jacques dont l'un des passe-temps favoris consiste à écumer les salles des ventes de France et de Navarre, et lui fait part de ma découverte. Il me confirme qu'il s'agit bien là d'un instrument fabriqué par notre arrière-grand-père, il y a plus de cent ans.

Mais rajoute-t-il, cela n'est pas tout, je viens d'en acheter un !

Je n'en crois pas mes oreilles ; comment cela est-il possible ?

Comment, au même moment, et sans que nous ne nous soyons concertés d'aucune manière, une telle coïncidence a-t-elle ainsi pu se produire ? Je prends cela pour un signe qui m'est adressé, il faut vraiment que je m'en aille vous conter cette histoire.

# Génération 1

*(Dès 1824)*

## Langeac, Haute-Loire

Au Café du Boulevard de Langeac, en Haute-Loire, Madame Ombret reçoit tous les samedis soir, sur « invitation » exclusivement et ceci afin d'éviter les fâcheux, les notables de la ville ainsi que tout ce qu'elle compte de personnages importants ou supposés tels.

Dans ce petit bourg rural de province, au sud-est du Massif central, le climat, désigné comme étant de marges montagnardes, se caractérise par un temps passablement humide, assorti d'une température moyenne annuelle ne dépassant guère les dix degrés, cela les bonnes années.

En son sein coule l'Allier qui, plus en aval, partira alimenter la Loire.

Les gens du haut qui ont élu domicile dans ces contrées reculées n'ignorent pas ce que travailler signifie. Bien qu'il règne ici un puissant sentiment d'appartenance, ils savent que seul le fruit de leurs efforts leur permettra de garantir leur pitance et celle de leurs proches. Les plus chanceux d'entre eux, pour leur part, pourront probablement accéder à un niveau de confort supérieur jusqu'à, pourquoi pas, espérer parvenir un jour à s'adjoindre les services de quelques domestiques.

Alors, si le café recueille autant de suffrages, c'est que cette Madame Ombret, soucieuse d'attirer puis de fidéliser sa clientèle, s'emploie sans relâche à imaginer comment entretenir la fréquentation de son établissement. Elle ne se montre jamais avare d'une bonne idée et, qui plus est, sa gouaille fait merveille auprès de ses habitués qui le lui rendent bien en enchaînant consommation sur consommation.

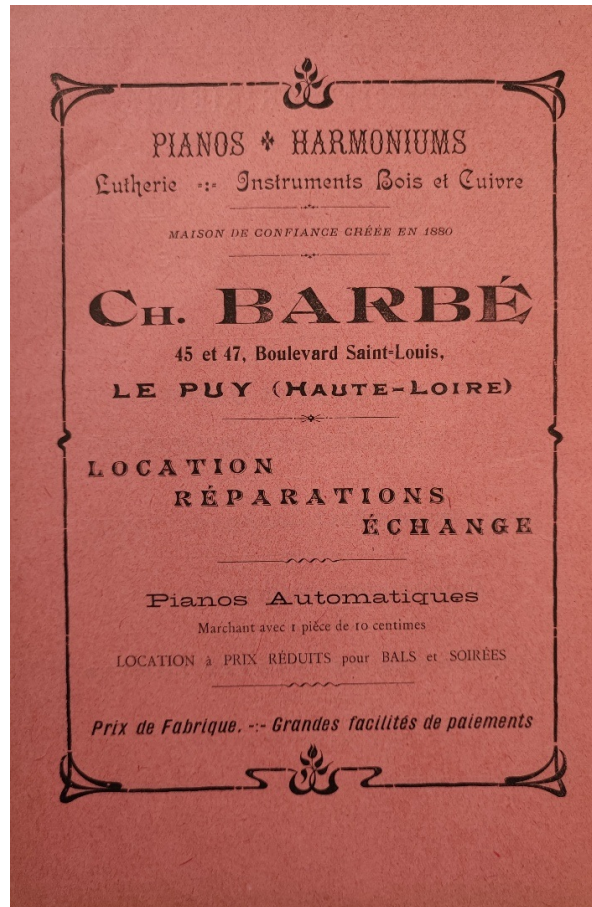
Récemment, elle a entendu dire que du côté de Saint-Étienne, la grande ville voisine, certains cafetiers avaient imaginé faire appel à des fabricants de pianos automatiques, cette corporation se trouvant assez répandue dans une région où la petite industrie se montre particulièrement dynamique. Ces instruments, à ce qu'on en disait, égrainaient inlassablement leurs ritournelles patiemment inscrites sur des cylindres cloutés, à la façon de grosses boîtes à musique, avec pour résultat d'égayer les cœurs et les corps de consommateurs littéralement aux anges. Additionnés aux effets des absinthes et autres alcools, leurs vertus se montrèrent vite imparables, et gare à ceux qui avaient omis de prendre le train en marche, bientôt ils verraient leurs comptoirs désertés, sans plus grand espoir d'y remédier.

On se bousculait littéralement pour en être, bien que ce qui se passait dans ces lieux fasse l'objet de commentaires bien sentis dont on feignait de s'offusquer à voix basse, la bienséance semblant y être bafouée sans vergogne aucune. Dans une contrée où la retenue est de mise, quelle révolution !

On vit même ce bon monsieur le curé franchir les portes de la Mairie pour faire part de ses inquiétudes au premier des élus. Ce fut peine perdue, celui-ci n'étant pas le dernier à terminer ses journées par une visite aux troquets incriminés. Il prétexta que ces endroits se montraient sans pareille pour aller au contact de ses administrés.

Madame Ombret ne pouvait pas laisser passer cette aubaine de se montrer elle aussi à la page. Elle voyait déjà les murs de son établissement résonner aux échos du piano et des conversations animées de convives assurément sous le charme.

Elle eut ouï dire que dans la proche ville du Puy en Velay, à quelque cinquante kilomètres de là, se trouvait sur le boulevard Saint Louis une boutique jouissant, à ce qu'on en disait, d'une excellente réputation. Le petit feuillet saumon de réclame qu'on lui avait remis mentionnait clairement :



Devant tant d'arguments propres à attirer le chaland, elle ne perdit guère de temps pour se décider à rendre visite à ce providentiel établissement. Elle prévit de consacrer toute sa journée du lendemain à cela, ce qui ne s'avérerait assurément pas de trop. Les premières automobiles Panhard et Levassor étaient encore l'apanage des grandes agglomérations et elle dut, comme à l'accoutumée, s'en tenir à faire atteler la carriole dévolue au transport des marchandises aux deux solides Comtois, à la musculature puissante et à la résistance exceptionnelle. Dans leur robe allant de l'alezan cuivré au bai brun, agrémentée d'une longue et distinguée crinière blonde, c'est vrai qu'ils ne manquaient pas d'allure.

Aux petites lueurs de l'aube, tout était fin prêt, et les sabots des bêtes résonnèrent bientôt sur la tortueuse départementale 590 qui, en direction de l'Est, conduit au Puy. Le cocher, de sa voix puissante, hélait les animaux pour les inciter à garder bon train, Madame Ombret, bien emmitouflée dans sa pelisse, admirait le disque solaire qui, au-delà des